

UNE HISTOIRE DE CLOCHE

Une découverte archéologique :

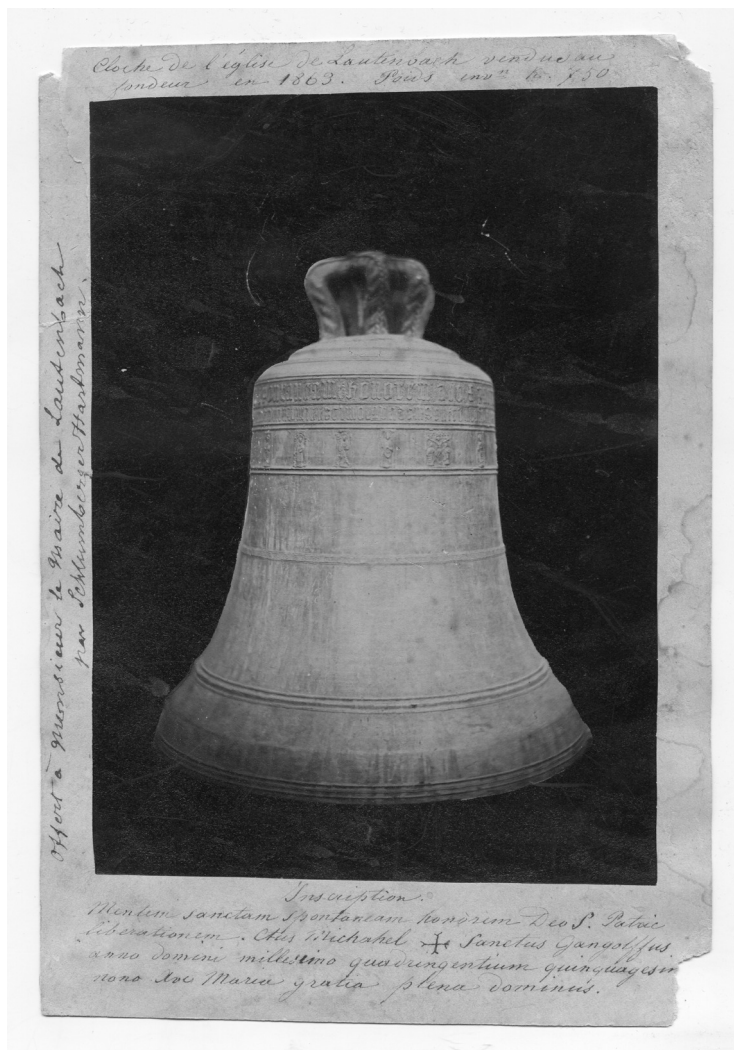
Lors des fouilles archéologiques menées dans la collégiale de Lautenbach en 1995, les archéologues ont eu la surprise de découvrir à la croisée du transept (c'est à dire en son milieu, là où le transept croise la nef) une fosse circulaire d'environ 2,90m de diamètre et profonde de 1,30m dont le fond était rubéfié (rougi sous l'action du feu) . Dans son remblai on a trouvé, outre de nombreuses scories, les restes du moule d'une cloche qu'on a pu reconstituer sur un quart de la structure.

On avait donc procédé là, en plein milieu de l'église, à la fonte d'une cloche en bronze de dimensions respectables ! Couler des cloches sur place, près des églises, était monnaie courante au moyen-âge et même plus tard. Tant que les moyens de locomotion et le réseau routier embryonnaire empêchèrent le transport lointain de la lourde charge que représentait une grande cloche en bronze, les saintiers ou fondeurs de cloches étaient ambulants. Ils se déplaçaient et construisaient sur place un four de briques pour la coulée et creusaient une fosse pour le moule, souvent pour fondre les cloches de plusieurs villages en même temps. Le faire à la croisée du transept d'une église, ajoutait à la symbolique sacrée de la chose.

Des fragments du texte gothique imprimé dans le moule retrouvé, permettent d'affirmer qu'il s'agit de la cloche de 1459 dont un moulage est conservé au musée Unterlinden de Colmar.

De nouvelles cloches pour un nouveau clocher :

Au 15ème siècle on avait surmonté la collégiale de Lautenbach d'un clocher rectangulaire, massif, avec un toit à croupes, de style gothique et surplombant le porche en son centre. Ce n'était pas ce qu'avait prévu l'architecte roman du 12ème siècle et cette tour massive écrasait de son poids l'élégante colonnade du porche ou narthex qui précède l'entrée de l'église. Celui-ci présentait en 1858 des fissures inquiétantes et toute la façade ouest menaçait de s'écrouler. Depuis 1856 les sonneries de cloches avait été interdites et la façade avait été étayée depuis le parvis par un réseau de poutrelles en contrefort. La commune, riche des dédommagements reçus de l'administration des forêts après de longs procès à propos de ses droits d'usage, fit entreprendre des travaux. Le massif occidental fut entièrement démonté et reconstruit pour une façade à deux tours. Seule la tour nord s'achève par un clocher néo-roman conçu par l'architecte STOECKLIN de Guebwiller. Le clocher fut achevé en 1862, comme l'indique la date sculptée dans les décors de sa façade ouest. Les aigles napoléoniens qui le couronnent, rappellent l'aide financière de la grande duchesse de Bade, fille adoptive de Napoléon, Stéphanie de BEAUHARNAIS. En 1863 on décida dans la foulée d'acquérir un carillon de quatre cloches nouvelles. Celles-ci furent commandées au fondeur PERRIN-



MARTIN de Robecourt et installées en grandes pompes dans le nouveau clocher le 25 octobre 1863. Simon RITTER de Lautenbach nous décrit la procédure avec force détails dans son journal : « (...) De une heure de l'après-midi jusqu'à cinq heures, les cloches furent hissées dans le clocher. Puis après des vêpres, on sonna les cloches à coeur joie. On les fit carillonner pendant près de deux heures, jusqu'à ce que, tout à coup, l'une des petites cloches tomba du clocher. Le joug d'abord puis la cloche elle-même touchèrent le sol sans blesser personne. La cloche avait une grosse fissure et l'une de ses attaches était brisée. Elle fut transportée à la gare de Bollwiller le 31 octobre pour être refondue. En même temps on y transporta deux vieilles cloches qui ne s'accordaient pas avec le nouveau carillon ».

Une relique de l'art campanaire de 1459 :

Parmi les deux « vieilles cloches » précitées, la plus grande dédiée à la Sainte Trinité datait de 1824 et avait été fondue par Nicolas BENDER de Thann, la plus petite, dédiée à saint Gangolphe, datait de 1459.

Au vu de son intérêt historique, MM. REVILLE et HUOT, membres de la société pour la conservation des monuments historiques, de Colmar, se transportèrent à

Lautenbach pour tenter de sauver la vieille cloche, présentée comme suit : « Une cloche du quinzième siècle, si bien faussée par l'usage ou par quelque accident, que non seulement elle était devenue incapable de figurer dans aucune sonnerie, mais que, même isolée, elle donnait une note plus que douteuse ; la fabrique, désirant que son nouveau clocher pût charmer l'oreille en même temps que le regard, fit marché pour une nouvelle sonnerie, sous la condition que le fondeur reprendrait, en déduction du prix, cette ancienne cloche qui ne pesait pas moins de 750 kilogrammes. » (1)

Mais ce fut en vain : « Quelques instants d'entretien avec M. le curé de Lautenbach (sic) nous eurent bientôt démontré qu'il ne fallait pas songer à la sauver, et que cette vieille et fidèle gardienne qui, pendant quatre siècles, avait tant de fois appelé au feu les habitants de la vallée, était irrévocablement condamnée à périr elle-même par le feu ; nous dûmes donc nous borner à recueillir les éléments d'une description qui menaçait d'être fort insuffisante, si notre collègue, M. SCHLUMBERGER-HARTMANN de Guebwiller, n'avait eu l'heureuse et généreuse pensée de faire photographier l'ensemble de la cloche et mouler l'inscription ainsi que les ornements qui la décorent. » (1) Voilà donc d'où proviennent le moulage conservé au musée Unterlinden de Colmar et la photographie qui illustre cet article, qui avait été offerte au maire de Lautenbach de l'époque : Philippe HOSENLOPP.

Description de la cloche de 1459 :

« L'ornementation de la cloche de Lautenbach se compose d'un cordon fleuroné qui l'entoure à l'endroit où commence l'évasement de l'ouverture, d'une suite de figures placées au-dessus, et d'une inscription latine qui en occupe la partie supérieure.

Le cordon représente une passementerie terminée par une boucle de ceinturon et dont l'extrémité se replie en formant un noeud lâche ; les broderies figurées sur la lanière sont d'assez bon goût et les inflexions de celle-ci heureusement rendues ... » (1)

Les figures sont réparties en deux compositions centrées autour d'un même cartouche de 6x8 cm représentant le Christ en croix entouré de la Vierge et de St Jean. La première comporte 6 personnages, trois de chaque côté du cartouche, reconnaissables à leurs attributs : à droite St Paul, St André et St Matthias ; à gauche Esaïe, Jérémie et

Ezechiel. La seconde en comporte 8 : à droite, St Léger, St Antoine, un martyr inconnu, puis St Pierre ; à gauche, trois personnages non identifiables et une Vierge à l'enfant. Sans doute s'agit-il là des patrons des donateurs.

L'inscription, elle, est la suivante :

« *Mentem sanctam spontaneam. Honorem Deo et Patrie liberationem. Stus Michahel. Sanctus Gangolfus. Anno domini quadrigentesim quinqagesimo nono. Ave maria gratia plena Dominus* » - « Pensée sainte, spontanée, honneur à Dieu. Salut de la patrie. Saint Michel, Saint Gangolphe, l'an du Seigneur 1459. Je vous salue Marie pleine de grâce ».

St Michel et St Gangolphe sont les patrons de la collégiale et de son chapitre de chanoines. Quant à la première partie de l'inscription, elle représente la formule mystique déposée, d'après la légende, par un ange sur le front de sainte Agathe martyre. Légende qui nous dit aussi que les reliques de la sainte détournèrent plusieurs éruptions de l'Etna. Par analogie, la formule a été appliquée aux incendies et c'est dans ce sens qu'elle se trouve sur notre cloche. On la trouve aussi sur les « Agatha zettel », images de sainte Agathe qu'on accrochait dans les étables et les greniers pour les préserver de l'incendie et de la foudre.

D'une tragédie à l'autre :

En 1457 la collégiale, le village et même les forêts alentour avaient été détruits par un gigantesque incendie rapporté par les chroniqueurs. Les archéologues de 1995 en ont trouvé la trace dans l'église sous forme de moellons éclatés, couche de terre rubéfiée et horizon de cendres. Nul doute que les chanoines qui avaient commandé la cloche deux années plus tard, eussent eu à coeur de mettre leur église reconstruite sous la plus haute protection, à la fois spirituelle, de Ste Agathe, et pratique, avec une cloche nouvelle pour sonner le tocsin. Quatre cents ans plus tard, le tragique événement était oublié, mais le beau carillon qu'on venait d'acquérir n'allait pas sonner beaucoup plus d'un demi-siècle. Les cloches de 1863 seront réquisitionnées par l'armée allemande en 1917. On en fera des canons et des obus.

Michel Wagner

(1) « Rapport sur l'ancienne cloche de Lautenbach » par M. Paul HUOT in Bulletin de la Société pour la conservation des Monuments Historiques, 1865

